JÉRÔME BOCQUET

MISSIONNAIRES FRANÇAIS ET ALLEMANDS AU LEVANT: LES LAZARISTES FRANÇAIS DE DAMAS ET L'ALLEMAGNE, DU VOYAGE DE GUILLAUME II À L'INSTAURATION DU MANDAT

Situé dans le quartier chrétien de la vieille ville, le collège français Saint-Vincent, tenu depuis 1787 par les pères lazaristes de la Congrégation de la Mission, est à la fin de la période ottomane le plus grand établissement scolaire de Damas. Il a joué un rôle essentiel en Syrie depuis le milieu du XIX^e siècle, en particulier après les émeutes confessionnelles de 1860, dans l'immixtion de la France au Levant. Acteur politique, religieux et culturel de ce que les publicistes se mettent à appeler la »France du Levant«, la mission des Lazaristes se situe au croisement de la diplomatie française et de la politique orientale du Saint-Siège. Elle hésite entre la clientèle catholique traditionnelle de la France et les Églises orientales, entre francophonie et latinisation. Le collège Saint-Vincent représente donc un symbole de la présence française au Levant. Il a contribué à l'émancipation de la Syrie de l'empire ottoman, tout en ambitionnant d'être le principal vecteur de l'influence française à Damas.

I. Une congrégation fragile

Le secours financier de la France est indispensable aux missionnaires français pour survivre. Ils doivent solliciter une aide du gouvernement français à la fois essentielle pour la survie financière de leurs établissements et légitimée par leur action en Syrie. Dans les faits, ils n'éprouvent pas de difficultés devant la politique anticléricale de la France avant 1901; et même la Congrégation de la Mission reste largement épargnée en métropole. Elle fait d'ailleurs partie en 1903 des quatre congrégations masculines autorisées. Mais les religieux doivent accepter le prix à payer comme compensation à cette aide. De fait, en Syrie, les Lazaristes sont assimilés à la représentation diplomatique française. En conséquence, ils doivent subir les empiétements des diplomates dans la vie de la mission. Les missionnaires vont ainsi se conformer aux demandes du consu-

lat au-delà de ce que les règles de la congrégation et leur maison-mère leur permettent en principe de faire¹. Mais en retour, les Lazaristes installés à Damas jouent de leur proximité avec le consulat de France pour faire pression sur la congrégation. Le collège Saint-Vincent est l'objet de rivalités à l'intérieur de la province lazарiste de Syrie. Pour certains, il est considéré comme d'importance secondaire, trop coûteux et marginal par rapport au collège d'Antoura, installé au Mont Liban, qui draine la clientèle de la communauté maronite. Entre 1888 et 1898, le consulat de France intervient alors par l'intermédiaire du ministère des Affaires étrangères à la demande, confidentielle, des supérieurs successifs du collège Saint-Vincent auprès du supérieur général de leur congrégation contre le supérieur de la province². Malgré le contexte politique métropolitain très hostile aux congrégations, le consulat, en prenant parti ouvertement pour la direction du collège Saint-Vincent, va donc jusqu'à demander au Quai d'Orsay d'intervenir dans les affaires intérieures d'une congrégation religieuse.

Ces abus s'expliquent par la politisation des maisons de la Congrégation de la Mission. La plupart des missionnaires affichent un patriotisme sincère. Toute dérive nationaliste est cependant dangereuse pour l'équilibre d'un ordre multinational travaillé par des tensions internes. Le Levant en est l'illustration autour de la mission lazарiste de Jérusalem, disputée par les Français et les Allemands. C'est la période où le mouvement congréganiste s'internationalise³. Il faut ici rappeler que la Congrégation de la Mission est un ordre hiérarchisé et divisé en provinces nationales largement autonomes. Les missionnaires sont répartis dans les différentes maisons de la congrégation conjointement par leur ordre et la Propagande à Rome en fonction de leur province d'origine selon le partage élaboré entre le Saint-Siège et les grandes puissances européennes. Le nombre de missionnaires français est cependant disproportionné par rapport à ceux des autres provinces. Cette disproportion numérique reflète à la fois le plus grand nombre de Lazaristes de nationalité française et l'importance particulière que la France attache à l'Empire ottoman et en premier lieu à la province syrienne. Si toutes les provinces de la congrégation obéissent au supérieur général, les provinces d'Allemagne montrent des vellétés

¹ Bien qu'elles prêchent l'obéissance au pouvoir politique français, en métropole et outre-mer, les circulaires du supérieur général rappellent néanmoins régulièrement aux missionnaires la nécessité d'un prudent attentisme envers les autorités politiques. Circulaire n° 23, 1^{er} janvier 1887, p. 8. Avis donnés par le T.H.P. Fiat. (Archives de la congrégation de la mission, Damas, par la suite: C. M. Damas).

² Archives du ministère des Affaires étrangères, Nantes (par la suite: MAE, Nantes), Fonds Constantinople, série E Affaires religieuses, carton n° 630, Note de la direction politique du ministère des Affaires étrangères pour le ministre en date du 1^{er} novembre 1898.

³ Claude LANGLOIS, Les congrégations françaises en Terre sainte au XIX^e siècle, in: Ran AARONSOHN, Dominique TRIMBUR (dir.), De Bonaparte à Balfour. La France, l'Europe occidentale et la Palestine 1799–1917, Paris 2001, p. 235.

d'indépendance⁴. Elles insufflent un tout autre esprit à l'apostolat dans les missions dont elles dépendent. Les Lazaristes allemands et autrichiens présents au Levant, essentiellement en Palestine, à Jérusalem en particulier, portent un autre regard sur l'Orient que leurs confrères français.

II. Les Lazaristes allemands à Jérusalem

Alors que leurs confrères à Damas ne connaissent que la langue française, les Lazaristes allemands à Jérusalem maîtrisent parfaitement la langue arabe, dont ils ont appris les rudiments avant de partir en Terre Sainte. Le supérieur Wilhelm Schmidt, envoyé de la province de Cologne par le supérieur général »parce qu'il parle très bien l'arabe«⁵, est en effet polyglotte. Il parle couramment aussi bien l'arabe que l'hébreu, le français que l'allemand après avoir séjourné seize années auprès des Maronites du Liban, notamment à Tripoli. À Damas, pour sa communication avec les populations locales, le supérieur est contraint de s'en remettre aux bons soins du consulat ou de prêtres locaux employés au collège. À Jérusalem, l'apostolat est moins tourné vers une œuvre d'enseignement élitiste destinée à une clientèle, catholique ou musulmane, déracinée, francophone et latinisée, comme dans les grands collèges secondaires d'Antoura ou de Damas⁶. Par des œuvres d'assistance, comme une petite école et surtout une chapelle très fréquentée par les Grecs melkites, ils sont plus proches des communautés catholiques d'Orient dont ils reconnaissent les originalités, alors qu'à Damas les missionnaires évoquent encore dans les années 1920 la pouillierie orientale à propos du clergé grec. Le père Schmidt n'hésite pas à dispenser le culte, prêcher et confesser en arabe. Mais les Lazaristes ouvrent surtout à Jérusalem l'hospice Saint-Charles, à la seule intention des pèlerins allemands de Terre Sainte. Par leur nationalité, ils s'opposent au protectorat français défendu à Damas par le collège français Saint-Vincent. Ils défendent les intérêts de l'Allemagne, puissance aussi bien protestante que catholique. Les Lazaristes allemands, qui se sont émancipés de la protection française, sont ainsi sollicités un moment par l'Allemagne pour garder le sanctuaire de la Dormition sur le mont Sion, souvenir visible de la visite de Guil-

⁴ Les Lazaristes, qui ont été expulsés d'Allemagne, comme les Jésuites, au moment du *Kulturkampf*, cherchent au début du XX^e siècle à rentrer en Allemagne. Ils ne sont en fin de compte autorisés à rouvrir leurs maisons là qu'en avril 1917.

⁵ Archives de la Sacrée Congrégation de la Propagande (par la suite: archives Propagande), lettre du supérieur général de la Congrégation au cardinal préfet de la Propagande en date du 10 février 1882. Siria, Scritture Riferite 3.

⁶ Haïm GOREN, *The German Catholic Activity in Palestine 1838–1910*, Jérusalem, thèse de l'Université hébraïque, 1986 (en hébreu).

laume II en 1898 et haut lieu du catholicisme allemand à Jérusalem. Ce projet fait sensation parmi les catholiques français⁷. Il inquiète le consulat de France pour lequel les Lazaristes risquent de former «un corps indépendant sur lequel nous ne pourrions exercer même indirectement aucune action.»⁸ Les Lazaristes allemands contribuent ainsi à la sauvegarde des intérêts catholiques allemands, distincts de ceux des autres nations que la France, par la vertu des Capitulations, prétend défendre. Ils répondent ainsi directement aux demandes de l'«Association de Palestine des catholiques allemands», fondée en 1885 et dirigée par Wilhelm Léopold Janssen dans le dessein de promouvoir vigoureusement les intérêts de l'Allemagne catholique en Terre Sainte⁹. C'est en fait à la requête de l'Association de Palestine des catholiques allemands, avec l'appui du patriarche latin de Jérusalem Mgr Piavi, la «bête noire» des Français, que le père Wilhelm Schmidt est arrivé à Jérusalem. Après l'échec d'une première tentative avec des religieux allemands de Saint-Charles Borromée, les Lazaristes allemands sont appelés à prendre en charge en 1890 l'administration de ses institutions. En fin de compte, le patriarche propose les Lazaristes afin de ne pas trop contrarier la France grâce à «des religieux qui ne déplairaient pas à la France, protectrice des catholiques, comme toute congrégation d'origine française dont la résidence généralice est à Paris.»¹⁰ Le gouvernement français reste toutefois très méfiant devant l'initiative acceptée par le supérieur général de la congrégation. «Il demeure toutefois, bien entendu, que les religieux qui desserviront l'hôpital devront respecter dans leurs rapports avec les agents français les obligations imposées par le Saint-Siège à toutes les missions en Orient.»¹¹ Cette solution de compromis ne tarde pas à périlcliter et à mettre dans l'embarras la Congrégation de la Mission.

La France réclame le départ des Lazaristes et leur substitution par des laïcs, sous le prétexte que l'Association de Palestine des catholiques allemands refuse de reconnaître le protectorat français. La Congrégation de la Mission, prise entre des intérêts divergents, est ainsi contrainte de se justifier à la fois

⁷ «Ces zélés catholiques qui ont organisé la Société allemande de Terre Sainte, ont eu le droit d'accueillir ce riche cadeau (Dormition) comme une récompense des services pécuniaires qu'ils rendent dans le Levant aux œuvres allemandes et du concours moral qu'ils prêtent à la diplomatie allemande», affirme ainsi l'historien des missions Georges GOYAU dans son ouvrage: *Les nations apôtres, Vieille France, jeune Allemagne, la France dans le Levant, la France à Rome, l'Allemagne dans le Levant, l'Allemagne en Autriche*, Paris 1903, p. 196.

⁸ Dominique TRIMBUR, *Religion et politique en Palestine: le cas de la France à Abou Gosh*, in: AARONSOHN, TRIMBUR, *De Bonaparte à Balfour*, p. 278.

⁹ Haïm GOREN, *Du conflit des drapeaux à la contestation des hospices*, in: AARONSOHN, TRIMBUR, *De Bonaparte à Balfour*, p. 330.

¹⁰ Archives Propagande, Siria, S. R. 126/1898, lettre de Mgr Piavi au cardinal préfet de la Propagande en date du 26 mars 1890.

¹¹ Ibid., lettre de l'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège au cardinal préfet de la Propagande en date du 7 septembre 1890.

auprès des gouvernements français et allemand et de Rome. C'est ce que tente d'expliquer a posteriori le supérieur général au cardinal préfet de la Propagande en décembre 1891.

Quand nous avons eu l'assurance par le Visiteur de Cologne que la Sacrée Congrégation de la Propagande donnait son assentiment à l'envoi de missionnaires prussiens à Jérusalem, nous avons déclaré au gouvernement français que ces missionnaires n'allaient à Jérusalem que pour examiner la situation et faire un essai. Vu le reproche que l'on fait en Allemagne à nos confrères de dépendre d'un supérieur général français, reproche qui pourrait leur nuire gravement dans un moment où l'on veut obtenir pour eux la permission de rentrer dans leur patrie, je ne pouvais pas m'opposer à leur départ.

Et de conclure:

le gouvernement français ne pouvant pas s'opposer à l'envoi de prêtres prussiens à Jérusalem, il devait, il me semble, préférer le choix de prêtres ayant leur supérieur en France qui aurait toujours sur eux une certaine action, à l'envoi de prêtres séculiers venus d'Allemagne et complètement libres de suivre leurs propres inspirations¹².

Les Lazaristes ont en effet tenté de négocier avec la puissante Association de Palestine des catholiques allemands dans le dessein de préserver à la fois l'avenir de la congrégation en Allemagne mais également de la France missionnaire outre-Rhin. Bien que convaincus de son hostilité envers le consulat de France, ils défendent l'idée d'un arrangement:

Si le supérieur général consent à une telle mesure, cela produira une grande et une profonde émotion dans l'entier monde catholique allemand. On constate déjà une excitation parmi les cercles dominants du Centre. [...] Les catholiques allemands se demanderaient s'ils feraient bien de continuer les collectes en faveur des établissements missionnaires à Lyon [i.e. en faveur de la Propagation de la Foi]. À l'avenir, ces collections ne rapporteraient pas la même somme. Il est fort probable que le gouvernement impérial ne resterait plus indifférent vis-à-vis de ces quêtes¹³.

Le supérieur général ne peut que constater l'échec de sa solution de compromis, tout en regrettant que la France perde ainsi tout moyen de contrôle.

Le Visiteur de Cologne nous ayant soumis un traité à conclure avec l'administration de cet hôpital, nous avons refusé de l'approuver et avons demandé un délai. [...] Maintenant, Eminence, je me permettrai de faire observer que nos confrères de Jérusalem dépendent d'une administration, si c'est elle qui refuse d'accepter le protectorat, elle le refusera avec n'importe quels aumôniers et le consul de France ne gagnera rien au départ de nos missionnaires. Si le refus est le fait libre de nos confrères, nous y mettrons ordre sans tarder¹⁴.

Logiquement, le ministère des Affaires étrangères à Paris multiplie les pressions sur le supérieur général des Lazaristes afin d'obtenir le rappel des missionnaires allemands.

¹² Ibid., lettre du supérieur général de la Congrégation de la Mission au cardinal préfet de la Propagande en date du 9 décembre 1891.

¹³ Ibid., note sur la Société de Palestine des catholiques allemands, Congrégation de la Mission, non datée.

¹⁴ Lettre du supérieur général au préfet de la Propagande en date du 9 décembre 1891, lettre citée.

Il ne reste alors plus au P. Wilhelm Schmidt qu'à pleurer son départ et à protester auprès de son supérieur de son amour de la France.

Toutes les communications qui m'arrivent de Votre Paternité sont attristantes pour moi. Il paraît qu'on veut absolument me traiter en bouc émissaire du consul de France à Jérusalem. Pourquoi? parce que je n'ai pas ses sympathies, à cause de mes »opinions antifrançaises«, affirme-t-il. Je crois avoir assez longtemps vécu avec les Français en Orient et avoir gagné assez les sympathies des confrères. Je crois connaître assez les susceptibilités françaises pour pouvoir affirmer que je ne me montre pas tel comme mon adversaire voudrait me peindre. Je vous prie de demander à tous les chefs des communautés françaises à Jérusalem qui me regardent comme leur meilleur ami, de demander au patriarche, au custode, si j'ai fait ou j'ai travaillé ou mis en avant quelque chose qui aurait pu blesser avec raison les sentiments de la France. J'ai honte de parler de la sorte et je trouve presque indigne de me justifier ainsi, aussi je ne sais pas si beaucoup d'autres voudraient s'humilier ainsi. [...] tout cela excite la jalousie, pas d'un véritable catholique français, mais d'un consul de la République moderne, qui doit montrer des sentiments d'un bon républicain par la destruction d'une œuvre allemande. [...] Je n'oublie pas les paroles paternelles que vous m'avez dites. Je regarde la Palestine comme une terre commune dans laquelle tous les catholiques ont le droit d'avoir un pied de terre, et dans laquelle l'Église et les autorités ecclésiastiques doivent placer leurs sujets respectifs et pas les gouvernements de ce monde ou les consuls avec leur vue mondaine et politique¹⁵.

L'attitude du père lazariste Schmidt, tiraillé entre toutes ses allégeances, se révèle donc extrêmement ambiguë. Nous pouvons néanmoins conclure qu'à l'opposé de ses confrères de nationalité français établis en Syrie, il mène la lutte contre le protectorat français. Ainsi, c'est bien auprès du consul d'Allemagne et de Wilhelm Janssen qu'il fait appel en 1892 de la demande de révocation du gouvernement français. Le ministère des Affaires étrangères allemand intervient alors auprès de Rome sur une question qui »implique la dignité de l'Allemagne en Orient« afin que le Lazariste puisse rester à Jérusalem jusqu'à sa mort en 1908, à la tête des activités de l'Association de Palestine des catholiques allemands¹⁶. Et le Reich obtient gain de cause.

Alors que les Lazaristes du »collège français Saint-Vincent« de Damas sont assimilés à l'impérialisme culturel français, ceux de Jérusalem correspondent à l'âge d'or de la présence allemande en Palestine dans le dernier quart du XIX^e siècle. Wilhelm Janssen conclut son plaidoyer en refusant qu'en Orient, le catholicisme soit identifié à la France, la nation qui persécute les catholiques [sic], et en proclamant que la France a perdu tout droit en matière de protectorat¹⁷. Le consul de France semble lui répondre quand il rappelle en 1898 toute l'importance du collège Saint-Vincent face à la concurrence étrangère au Levant:

Le succès du collège des Lazaristes à Damas, la seule école française que nous possédions dans ce grand centre, importe plus que jamais à notre influence en présence des efforts per-

¹⁵ Ibid., lettre du père Schmidt au supérieur de la Congrégation de la Mission en date du 30 mai 1892.

¹⁶ GOREN, *The German Catholic*, p. 340.

¹⁷ Ibid. p. 338.

sévérants des russes, des anglais et des communautés chrétiennes indigènes non catholiques ou même catholiques, pour attirer dans leurs écoles la jeunesse du pays. Le collège des Lazaristes est encore le premier de Damas pour l'instruction générale qui y est donnée, mais nos rivaux sont ardents et ils ne tarderont pas à le dépasser¹⁸.

III. Instrumentalisation des écoles missionnaires

Le consul de France à Damas n'est donc plus le seul, à la fin du XIX^e siècle, à vouloir instrumentaliser les écoles missionnaires. Les puissances étrangères ont réalisé l'efficacité de la politique scolaire mise en place par la France à l'appui de ses prétentions politiques en Syrie. Le consul évoque d'ailleurs à propos du collège Saint-Vincent les manœuvres de ses collègues européens attachés à la perte de l'établissement des Lazaristes à Damas, perçu par tous, Européens, Ottomans et Damascènes, comme le vecteur de l'influence française¹⁹. Derrière les initiatives de l'administration ottomane, le consulat ne voit pas un sursaut de l'Empire ottoman, mais la main de ses concurrents européens. Pour ceux-ci, l'ouverture d'écoles et d'hôpitaux avait donné, à partir des *tanzimat*, une place prépondérante à la langue française. La pénétration culturelle de la France en Syrie par les missions catholiques devient ainsi un modèle à imiter pour la politique culturelle étrangère de l'Allemagne, aussi bien que pour les autres rivaux européens de la France dans l'Empire ottoman²⁰. L'exemple des Lazaristes allemands l'illustre assez bien. C'est pourquoi la France met tant d'attachement à défendre ses congrégations enseignantes à l'étranger. C'est le moyen de contrecarrer les sollicitations des missions étrangères. Car la diplomatie européenne considère la promotion de la langue française, facilitée par le relais des congrégations, comme la clé de la pénétration dans l'Empire ottoman. L'Allemagne, principal allié de l'Empire au temps de Guillaume II, en est bien consciente:

Quelles sommes, par exemple, consacre la France, seulement à la propagande de la langue française en Orient! Nous, Allemands, nous construisons le chemin de fer de Bagdad, afin que les pères et les sœurs français aient toutes facilités pour ouvrir des écoles à droite et à

¹⁸ MAE, Nantes, Fonds Constantinople, série E Affaires religieuses, carton n° 630, lettre du consul de France à l'ambassadeur de France à Constantinople en date du 9 septembre 1898.

¹⁹ Joseph HAJJAR, *La France, le Vatican et le catholicisme oriental (1878–1914)*, Paris 1979, p. 286.

²⁰ Klaus KREISER, *Le rôle de la langue française en Turquie et la politique culturelle allemande au début du XX^e siècle*, in: Hamit BATU, *L'empire ottoman, la République de Turquie et la France*, Istanbul 1986, p. 406.

gauche de la voie du chemin de fer, dans lesquelles les indigènes seront acquis à la langue française et à tout ce qui est français²¹.

IV. Le péril des missions protestantes

Outre le danger représenté par les missions catholiques rivales, il reste le péril des missions protestantes. »Les protestants, ne pouvant moissonner à leur aise à cause de la France, ne rougissent pas de glaner ça et là, avec un zèle diabolique, les rares épis qu'ils peuvent dérober«, se plaint en décembre 1860 le supérieur des Lazaristes à Damas. »C'est ainsi que, tandis qu'il s'oppose à notre expédition en Syrie et qu'il demande l'évacuation de ce pays par nos troupes, le protestantisme s'évertue à paralyser, par son infernale propagande, l'action et l'influence du catholicisme en Syrie²².«

Il déplore amèrement le zèle des missionnaires protestants, coupables, selon lui, de nombreuses conversions forcées en Syrie. La lutte contre le prosélytisme protestant s'inscrit dans le cadre d'une concurrence acharnée pour la conversion des âmes²³. Au nom de leur propre salut, les missionnaires français se croient comptables de celui des chrétiens de Syrie et ne ménagent rien pour gagner leur conversion. Les Lazaristes accusent même les missionnaires protestants d'enlever les enfants pour leur donner une éducation »hérétique«. Cette accusation est récurrente de la part des missionnaires latins. Les Capucins reprochent ainsi en 1899 aux protestants allemands de la *Deutsche Orientmission*, installés à Urfa en Mésopotamie, d'acheter des orphelins afin de les assigner à leur secte²⁴. La séquestration des jeunes gens est un thème courant de la propagande antiprotestante. Il apparaît dans le grand public avec le roman d'Alphonse Daudet »L'évangéliste«, en 1883²⁵. Ainsi à Damas, les

²¹ Selon le directeur de l'École de Médecine ottomane, le Dr RIEDER PACHA, Für die Türkei..., cité par KREISER, Le rôle de la langue française, p. 413.

²² Lettre de M. Bel, préfet apostolique des missions lazarisites en Syrie en date du 26 décembre 1860. Annales de la Congrégation de la Mission, t. 26, 1861, p. 514.

²³ Henry LAURENS, Le royaume impossible, Paris 1990, p. 112. Mais c'est dans l'ensemble du monde colonial que se livrent une guerre sans merci catholiques et protestants: Jean BAUBEROT, Valentine ZUBER, Une haine oubliée. L'antiprotestantisme avant le pacte laïque (1870–1905), Paris 2000, p. 64.

²⁴ Hans Lukas KIESER, Le petit monde autour d'un hôpital missionnaire, Urfa 1897–1922, in: François GEORGEON, Vivre dans l'Empire ottoman, sociabilités et relations intercommunautaires (18–20^e siècles), Paris 1997, p. 217.

²⁵ BAUBEROT, ZUBER, Une haine oubliée, p. 68–69.

Lazaristes leur reprochent-ils de »les envoyer en Allemagne où des familles hérétiques les adoptent et les élèvent dans la fausse doctrine de Luther.«²⁶

»Démasquer l'ennemi, le protestant, l'allié juif et franc-maçon contre le catholique, victime aujourd'hui de cette alliance diabolique avec le protestantisme, une importation allemande, antifranaise par conséquent«, rappelle en 1899 le publiciste Ernest Renauld dans »Le Péril protestant«²⁷. Or, la priorité de la Congrégation de la Mission, lors de son retour en Syrie en 1864, semble être de s'opposer aux efforts du protestantisme pour s'installer sur une terre catholique et française de prédilection. De fait, les Lazaristes sont imprégnés d'un antiprotestantisme métropolitain, très virulent dans le catholicisme français intransigeant de la fin du XIX^e siècle²⁸. Les Lazaristes partagent la même idée du complot d'un protestantisme traître et agent de l'étranger, complice de l'Allemagne²⁹. Pour de nombreux catholiques, le protestantisme français, n'est-il pas »une race [...] étrangère qui dénationalise la France«³⁰? La présence du protestantisme allemand, renforcée par le voyage en Orient en 1898 de l'Empereur Guillaume II, »chef d'un empire protestant« et, selon Georges Goyau, »légat-né des intérêts protestants«³¹, ne peut être occultée³². Le retour impérial en Terre Sainte, à la fois tradition des hauts seigneurs allemands depuis les croisades et triomphe du luthéranisme, ne pouvait qu'inquiéter les défenseurs de l'ordre catholique français³³. Les protestants français tentent d'ailleurs de reprendre après la guerre de 1914–1918 l'action brillante des missions allemandes en Syrie, comme en témoigne le défenseur des missions protestantes au Levant, le sénateur François Eccard:

Les Allemands avaient acquis dans tout l'Orient, avant la guerre, une influence qui devenait de jour en jour plus dangereuse pour les autres nations et pour les pays eux-mêmes dans lesquels elle s'exerçait. Soldats, ingénieurs, missionnaires multipliaient leurs efforts pour

²⁶ Lettre de M. Bel, préfet apostolique des missions lazariques en Syrie en date du 26 décembre 1860, op. cit.

²⁷ Ernest RENAULT, *Le péril protestant*, Paris 1899, cité par Michèle SACQUIN, *Entre Bossuet et Maurras. L'antiprotestantisme en France de 1814 à 1870*, Paris 1998, p. VII.

²⁸ Préface d'André ENCREVÉ, p. XIII, in: SACQUIN, *Entre Bossuet et Maurras*.

²⁹ BAUBEROT, ZUBER, *Une haine oubliée*, p. 23.

³⁰ Ibid. p. 17.

³¹ GOYAU, *Vieille France, jeune Allemagne*, p. 195.

³² C'est une impression partagée par tous les religieux catholiques français implantés dans l'Empire ottoman, qui redoutent l'installation de missionnaires allemands. Ainsi les Capucins de la ville d'Urfa se plaignent-ils en avril 1899 auprès de Rome des agissements allemands: »Vous devez savoir qu'un centre du protestantisme allemand est en train de se créer à Urfa. [...] Jusqu'à présent plus de trois orphelins des deux sexes sont quasiment achetés et assignés à cette secte. Le consul général de France est pleinement conscient de cette œuvre allemande, c'est pourquoi il nous demande de lui donner toute occasion pour que la France regagne son influence sur l'Orient... Permettons-nous que le luthéranisme domine la chrétienté d'Urfa?«. Cité par KIESER, *Le petit monde autour d'un hôpital missionnaire*, p. 217.

³³ Alphonse DUPRONT, *Le mythe de croisade*, Paris 1997, p. 539–540.

ouvrir la voie à une plus grande Allemagne. La visite de Guillaume II à Jérusalem en 1898, dans un costume rappelant à la fois la robe des croisés, le burnous arabe et l'uniforme prussien, son discours lors de l'inauguration de l'église Saint Sauveur qui ressemble bien plus à une forteresse qu'à un temple [...], tous ces symptômes ne trompaient pas les esprits clairvoyants³⁴.

V. Jeu des pays européens rivaux de la France

Dans ce contexte, selon les Lazaristes français installés à Damas, les Orientaux jouent un jeu ambigu et dangereux avec les pays européens rivaux de la France, notamment l'Allemagne qui offre une solution de remplacement à la tutelle française. Les missionnaires français craignent en effet la concurrence des écoles allemandes. Dès 1871, le Reich avait mis fin au protectorat catholique français dans l'Empire ottoman et assuré la protection des établissements scolaires et surtout charitables allemands. En réalité, les écoles de langue allemande sont peu nombreuses en Syrie. En février 1908, plusieurs sœurs de la congrégation de Saint-Charles Borromée ouvrent toutefois une seconde école allemande à Beyrouth. Cela inquiète les Lazaristes, soucieux du sort des établissements des Filles de la Charité, autant que la diplomatie française. Ainsi en août 1911, l'ambassadeur de France en Italie ne dénonce-t-il pas les visées allemandes sur le Levant, «cet essai d'incursion dans nos terres réservées.»³⁵ Il faut évidemment relier ces angoisses au voyage de Guillaume II en Palestine, qui cristallise les ambitions allemandes et incite le consul d'Italie à Beyrouth de Gubernatis à élaborer, en novembre 1898, un plan de reconquête des missions italiennes en Syrie.

Ces événements affectent le prestige du collège Saint-Vincent et ont une répercussion indéniable sur la population chrétienne. Celle-ci a alors pu être tentée, à la veille de la guerre, de se détourner de ses vieux missionnaires français au profit d'établissements plus jeunes, étrangers ou français.

³⁴ Rapport publié par le Sénat en 1926. François ECCARD, *La France dans le Proche-Orient et les œuvres protestantes*, in: *Revue politique et parlementaire* (129) octobre 1926, p. 46.

³⁵ Cité par Jean RIFFIER, *Les œuvres françaises en Syrie (1860–1923)*, Paris 2000, p. 248.

VI. Tiraillements avec les autorités françaises

L'entente conclue entre les missionnaires et les autorités consulaires françaises n'exclut pas certains tiraillements. Le ministère des Affaires étrangères est souvent moins enthousiaste que son personnel consulaire à Damas, tant pour aider les missionnaires que pour croire leurs démonstrations de patriotisme³⁶. L'avertissement de Jules Ferry, président du Conseil et ministre de l'Instruction publique, au supérieur général de la Congrégation de la Mission en décembre 1884, semble pourtant apporter la caution du gouvernement aux Lazaristes de Syrie dont la ferveur nationale de certains membres est jugée par trop défaillante. »La situation même de l'ordre si français auquel il [le supérieur des Lazaristes en Syrie] a l'honneur d'appartenir lui interdisait d'associer son nom à une telle entreprise. Je n'ai pas cru devoir vous laisser ignorer la pénible impression causée en Syrie par la conduite de ce religieux; votre patriotisme éclairé vous en fera sentir toute la gravité.«³⁷ Les Lazaristes ne cachent pas cependant une réelle appréhension des »temps présents« devant la dégradation du contexte politique et les nouvelles mesures qui visent les congrégations³⁸.

Au tournant du siècle, les relations changent imperceptiblement à Damas entre les missionnaires et le consulat qui appuyait les Lazaristes depuis leur retour en Syrie en 1827. Ainsi, alors que le consul se plaint de l'ostracisme dont il serait la victime de la part des Lazaristes³⁹, le ministère reproche aux Lazaristes la baisse du niveau des études au collège Saint-Vincent. »Tout en rendant hommage au dévouement des pères lazaristes, il constate que leur enseignement laisse à désirer et exprime le vœu que le supérieur général de cette congrégation envoie à Damas des religieux français capables de réaliser le programme classique adopté pour le collège.«⁴⁰ Ces récriminations ressemblent à celles formulées contre les établissements des congrégations françaises en Orient dont on découvre soudainement qu'elles n'ont ni valeur ni intérêt, contre »des établissements scolaires sectaires et intolérants dont les méthodes d'enseignement sont surannées et inefficaces.«⁴¹ Le consulat n'envisage-t-il pas en 1898 de déposséder la Congrégation de la Mission de son collège à

³⁶ C. M. Damas, Correspondance consulat Damas, télégramme du consul de France à Damas au ministre des Affaires étrangères en date du 14 janvier 1884.

³⁷ Archives Propagande, Siria, Scritture Riferite 3, lettre de Jules Ferry au supérieur général de la Congrégation de la Mission en date du 24 décembre 1884.

³⁸ Circulaire n° 40, 19 juillet 1895. Avis donnés par T.H.P. Fiat dans ses circulaires.

³⁹ C. M. Damas, Correspondance consulat Damas, lettre du consul de France à l'ambassadeur de France à Constantinople en date du 11 septembre 1898.

⁴⁰ Ibid., lettre de l'ambassadeur de France à Constantinople à Théophile Delcassé, ministre des Affaires étrangères, en date du 20 décembre 1898.

⁴¹ RIFFIER, Les œuvres françaises en Syrie, p. 154.

Damas pour favoriser sa transmission à une autre congrégation, comme celle des Frères des Écoles chrétiennes, »dont l'éducation serait plus adaptée à celle de la population locale.«⁴²

Le consulat dénie même à certains missionnaires leurs qualités de patriotes français. Bien que la plupart d'entre eux, comme le supérieur du collège Saint-Vincent ou le Visiteur des Lazaristes en Syrie soient français, on leur reproche davantage de ne pas être de bons Français ou de ne pas l'être entièrement, et d'être trop des congréganistes. Comme on trouve de nombreux Lorrains et Alsaciens parmi les missionnaires qui ont quitté la France après 1870 pour rejoindre le Levant, il est facile de leur reprocher leur déloyauté. Il en est ainsi pour le supérieur des Lazaristes en Syrie, pour lequel le consul »se demande si Mr Bouvy, lorrain, a conservé des sentiments français, certains prétendant qu'il n'a point opté après 1870.«⁴³ Quant au tout nouveau supérieur du collège Saint-Vincent en 1898, Alphonse Bernhard, »il est alsacien d'origine et allemand de cœur et de famille. Notez que mes confrères vont être stupéfaits de voir nommer un Allemand, surtout quand Guillaume II va arriver.«⁴⁴ Le ton semble donc avoir changé entre le consulat et les missionnaires. Alors que la France semble se diriger droit vers un conflit avec le Saint-Siège, les Lazaristes se retournent vers l'Eglise, comme les enjoint cette prière psalmodiée par les missionnaires. »Défendez aujourd'hui la Sainte Eglise de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité.«⁴⁵ En ces temps de crise, il s'agirait donc de défendre Rome avant la France. Mais vient le temps de la guerre et de l'exil.

VII. Le temps de la guerre et de l'exil. 1914, la fin des capitulations

À partir de l'été 1914, puis de l'annonce de l'abolition des capitulations, les missionnaires sont coupés de la France. D'autre part, la police cherche à exercer une pression sur la population du quartier chrétien pour isoler les missionnaires et »essayer de faire le vide autour de nous pour nous ôter une partie de

⁴² C. M. Damas, Correspondance consulat Damas, lettre de l'ambassadeur de France à Constantinople au département politique du ministère des Affaires étrangères en date du 1^{er} novembre 1898.

⁴³ Ibid., lettre confidentielle et personnelle du consul de France à l'ambassadeur de France à Constantinople en date du 11 septembre 1898.

⁴⁴ Ibid., note du consul de France à l'ambassadeur de France à Constantinople communiquée au ministère des Affaires étrangères en date du 9 septembre 1898.

⁴⁵ C. M. Damas, carnet de prières, p. 23.

l'influence que nous avons sur les gens.»⁴⁶ S'ils s'inquiètent du sort des chrétiens de l'Empire, les missionnaires ne semblent pas prendre au sérieux la proclamation de la guerre sainte en novembre 1914. Les Lazaristes se préoccupent davantage de la dictature militaire qui s'instaure à Damas avec la complicité des autorités allemandes, après la proclamation de l'état de guerre⁴⁷. Les Lazaristes ne jugent pas trop sévèrement le *vali*, qui semble avoir gardé «des sentiments personnels empreints de bienveillance»⁴⁸, ni même les militaires obéissant seulement aux ordres de Constantinople. Ils critiquent en revanche les autorités de police et les officiers allemands ouvertement hostiles aux missionnaires français. Ils leur reprochent tous les malheurs de la population et la décision de fermeture des écoles étrangères.

Dans cette logique, les Lazaristes français font montre d'un patriotisme jaloux alors que la lointaine patrie est entrée en guerre. L'objet principal de leurs récriminations devient l'Allemagne dont les missionnaires dénoncent les dangers de la propagande et de l'activisme de ses agents à Damas. Opposant la politique scolaire et commerciale de la France et de l'Allemagne, ils peignent un tableau très noir des Allemands en Syrie à partir des sentiments qu'ils disent percevoir de l'opinion publique. «La France et les Français ont tout fait pour protéger et instruire les Syriens. Au lieu que c'est à peine si l'on connaît les Allemands. On n'a vu que leurs commis voyageurs et au lieu d'enrichir le pays, il est vrai de dire que ce sont eux qui s'enrichissent.»⁴⁹ Ainsi les Lazaristes dénoncent une campagne, orchestrée à Damas en langue française et arabe auprès des familles chrétiennes, contre l'influence française afin de justifier ce qu'ils appellent des crimes de guerre sur le front français, comme la destruction de Reims, «attentat inouï dans l'histoire.»⁵⁰ Tant que leur collège est encore ouvert, les missionnaires n'hésitent pas à compenser la propagande germano-turque. Ils affichent jusqu'au mois d'octobre toutes les dépêches officielles provenant du consulat de France et donnent des nouvelles de la guerre de sorte que les élèves, musulmans en premier lieu, puissent les lire. «Ainsi se trouvait contrebalancée l'influence néfaste qu'auraient pu exercer sur l'opinion publique les assertions monstrueusement faussées des communiqués alle-

⁴⁶ C. M. Damas, cahier I, p. 16, Relation de ce qui est advenu à la maison des Lazaristes de Damas et à son personnel depuis le commencement d'août 1914.

⁴⁷ La Syrie est en effet sous occupation de la IV^e armée ottomane, constituée le 6 septembre 1914, sous la direction de Jamal Pacha dont le quartier général est fixé à Damas. Les missionnaires se soucient des persécutions délibérées des autorités militaires et surtout policières envers la population chrétienne.

⁴⁸ Relation de ce qui est advenu..., II, p. 15.

⁴⁹ Ibid. I, p. 30.

⁵⁰ Ibid. I, p. 14. Le 19 septembre 1914, la cathédrale est incendiée par l'armée allemande. La propagande française a largement utilisé l'image de Reims, ville martyre, pour illustrer la «barbarie allemande».

mands», comme l'explique le supérieur des Lazaristes⁵¹. Les missionnaires vilipendent avec la même vigueur les activités du consul d'Allemagne de Caïffa qu'ils décrivent comme la seule autorité politique valide à Damas durant l'automne 1914, «le véritable dictateur de la Syrie»⁵². Décrit comme le principal responsable des déboires des missionnaires français, il encouragerait «la publication d'écrits incendiaires d'appels au massacre des Français.»⁵³

Un incident tragi-comique cristallise l'hostilité franco-allemande à Damas autour de la mission lazariste le 24 novembre 1914. La police menace d'occuper militairement la maison encore détenue par les Lazaristes si les missionnaires ne font pas enlever la girouette qui surmonte le mât où ils avaient l'habitude d'arborer le drapeau français. Cette malheureuse girouette semble en effet offusquer les yeux des officiers allemands à qui ils reprochent ses trois couleurs. Or, le procureur des Lazaristes, manquant de couleur rouge et bleue, avait en fait peint de noir les parties correspondantes au rouge et au bleu. Montrant le coq au policier, le supérieur peut facilement lui objecter qu'il n'est que bicolore et qui plus est aux couleurs prussiennes, noire et blanche. Niant ce qui est pourtant incontestable, l'agent de police parle de provocation et va jusqu'à prétendre qu'il y a eu substitution durant le trajet de la terrasse à la porte. Devant l'un des professeurs laïcs du collège qui s'énervait devant tant de mauvaise foi, «il se fâche tout rouge et menace notre professeur de sa vengeance.»⁵⁴ En fin de compte, seul le professeur est arrêté, appelé dès le lendemain devant la cour martiale et condamné à quarante-cinq jours de prison⁵⁵. Quant à la girouette, «objet de si grand honneur pour le corps des officiers allemands», elle est conservée pieusement par les Lazaristes jusqu'en novembre 1918.

En lisant le rapport établi par le supérieur des Lazaristes, relatif aux premiers mois difficiles de la guerre, nous pourrions croire que les Lazaristes restés à Damas professent un patriotisme exacerbé, assez éloigné des impératifs apostoliques et charitables de la Congrégation de la Mission⁵⁶. Ainsi en novembre 1914, les missionnaires semblent tout heureux d'échapper lors des perquisitions de la gendarmerie ottomane à la découverte des armes qu'ils avaient cachées dans leur maison, dans les armoires du bureau même du directeur. Ces armes sont destinées, selon eux, à se défendre dans des contrées plus ou moins infestées de voleurs ou de brigands, mais surtout contre «l'effervescence mani-

⁵¹ Ibid. p. 13.

⁵² Ibid. II, p. 16.

⁵³ Ibid. I, p. 19.

⁵⁴ Ibid. p. 27.

⁵⁵ «Le préfet de police furieux de ce que nous avions méconnu l'autorité de son policier, [...] et soutenu par les officiers allemands, fit changer tellement le dossier de ce pauvre M. Stamboulie que ce dernier se vit condamné», bien que le *vali*, plus favorable aux missionnaires, eut ordonné sa remise en liberté après une requête des Lazaristes. Ibid. p. 27.

⁵⁶ Une grande partie des Lazaristes français a quitté Damas durant l'été 1914 pour regagner la France afin de répondre à l'appel de mobilisation générale.

festée par le bas peuple et certains quartiers fanatiques de Damas« depuis le déclenchement des guerres balkaniques en 1912⁵⁷. Contre la menace récurrente du fanatisme musulman, les Lazaristes ont effectivement de quoi se mettre en défense, armes de guerre, fusils Lebel et munitions obtenues par le consul de France, six douzaines de revolvers Browning, et «autres armes de la maison», fusils de chasse et revolvers. Il ne faudrait cependant pas conclure trop hâtivement que les Lazaristes français sont des va-t-en-guerre. Ils ne montrent d'animosité qu'envers les seuls militaires allemands et non à l'égard de tous les Allemands, en particulier les nombreux missionnaires allemands présents en Syrie. Le contexte particulier de l'été 1914, les moments collectifs d'exaltation nationale, les premières défaites de l'armée française peuvent justifier des jugements souvent péremptoires sur leurs adversaires. Le supérieur du collège Saint-Vincent réproouve ainsi leur attitude au moment de la fermeture de la mission en novembre 1914. »Ils furent, conclut-il, comme savent l'être les Allemands, pleins de morgue et de méchanceté.«⁵⁸

Enfin, l'état de guerre entre la France et l'Allemagne n'empêche pas les missionnaires français d'accueillir très cordialement en septembre 1914 des confrères lazaristes allemands et autrichiens appelés par la mobilisation et de passage à Damas, en route vers leur pays. »Nous nous efforçons pendant les quelques heures de leur séjour parmi nous d'oublier que nous sommes en état de guerre.«⁵⁹ La Congrégation de la Mission, dont la maison-mère se trouve à Paris, mais est partagée en provinces françaises et germanophones, ne semble donc pas aux premiers jours de la guerre implorer sur fond de nationalisme⁶⁰. À la différence des événements de Syrie en 1941 durant la Seconde Guerre mondiale, les Lazaristes ne vivent pas en 1914 la guerre au sein de leur congrégation. Le supérieur du collège Saint-Vincent ne manque pas toutefois de lancer quelques banderilles contre la Prusse à ses confrères et de les taquiner à propos d'une anecdote survenue à son confrère autrichien. »C'est une petite fille qui lui indiqua notre maison et qui le conduisit tout droit à la chapelle devant la statue de Jeanne d'Arc où, lui dit-elle, tout le monde venait prier pour la victoire de la France. Le confrère eut bon goût de ne pas se formaliser et c'est lui-même qui nous conta gaiement l'aventure.«⁶¹ Plus encore, tandis qu'il semble que la France et l'Empire ottoman s'apprêtent à entrer en guerre, les Lazaristes veulent apparaître comme »les ennemis de la guerre« en

⁵⁷ Relation de ce qui est advenu..., I, p. 13.

⁵⁸ Ibid. II, p. 17.

⁵⁹ Ibid. I, p. 4.

⁶⁰ L'élection en 1914 du nouveau supérieur général de la Congrégation de la Mission, à la mort d'Antoine Fiat, se passe dans des conditions difficiles en raison du contexte international. Avec l'élection d'Emile Violette durant l'été 1914, par des électeurs essentiellement français, s'ouvre une période d'incertitude pour la congrégation jusqu'à l'avènement de François Verdier en 1919.

⁶¹ Relation de ce qui est advenu..., I, p. 4.

leur qualité de prêtres⁶². N'affirment-ils pas d'ailleurs, par-delà les rodomontades patriotiques, qu'ils sont toujours prêts à servir l'Empire ottoman malgré le changement du contexte international, l'abandon des capitulations et le retrait de la France. »Je réponds au généralissime Zeki Pacha que, loin de trouver étrange qu'on nous demande l'hôpital pour l'armée, nous étions prêts à offrir de nous-mêmes ainsi que les soins gratuits et dévoués de toutes les sœurs des différentes maisons de Damas. Seulement nous demandons qu'on n'agisse pas avec nous de manière arbitraire et grossière.«⁶³ Les Lazaristes cherchent jusqu'à leur expulsion à garder de bonnes relations avec les autorités civiles et militaires ottomanes qui, d'après eux, »n'avaient aucune animosité à notre égard.«⁶⁴ Ils tentent d'opposer les bons Ottomans à la police et surtout aux Allemands, attachés dans leur esprit à la perte des missionnaires français. On s'éloigne donc de la vision un peu simpliste d'une mission française perçue comme la dernière garnison des défenseurs de la Syrie française.

VIII. Conclusion: Le Mandat – une nouvelle menace?

Alors que la France mandataire s'est installée à Beyrouth et Damas, les Lazaristes s'insurgent contre le retour des écoles étrangères, menace négligée selon eux par les autorités françaises⁶⁵. Et ils exagèrent ce nouveau péril au fur et à mesure que le collège rencontre des difficultés financières croissantes. Ils visent en premier lieu les écoles allemandes. Mais il s'agit ici davantage d'un topos que d'une réalité tangible⁶⁶.

Mais le drame éclate avec le déclenchement de la guerre du Levant au printemps 1941. Tout comme la colonie française, la communauté lazariste se divise. Les religieux qui ne l'avaient pas encore été sont mobilisés. Les engagements s'opposent. Dans ces conditions, on jette l'anathème sur ses pro-

⁶² Ibid. p. 18.

⁶³ Ibid. I, p. 5.

⁶⁴ Ibid. p. 18.

⁶⁵ Les Lazaristes leur reprochent leur manque de fermeté. L'ouverture et le contrôle des écoles étrangères sont pourtant réglementés par des arrêtés du haut-commissariat, en particulier les arrêtés n° 2679 et 16 en date des 20 juin 1924 et 4 mars 1931. En 1937, les autorités françaises ont autorisé sept écoles étrangères dont deux écoles américaines et une anglaise.

⁶⁶ Il y a en 1937 à peine 25 écoles anglaises et 69 américaines dans les États sous mandat pour 8 714 élèves. De leur côté 406 écoles françaises accueillent 51 910 élèves. La répartition confessionnelle est en revanche différente. Pour 85% d'élèves chrétiens dans les établissements français, les écoles anglo-saxonnes reçoivent seulement deux tiers de chrétiens. Rapport à la Société des Nations sur la situation de la Syrie et au Liban, année 1937, p. 237.

pres confrères. Certains suivent Pétain, d'autres s'engagent dans les Forces Françaises Libres. Le collège est évidemment affecté par les événements de Damas. Le 22 juin, la ville tombe aux mains des Britanniques. Cela ne semble guère réjouir les missionnaires. La Congrégation de la Mission, comme d'autres ordres missionnaires, se déchire⁶⁷. L'ancien supérieur Joseph Laxagueborde devient aumônier des troupes gaullistes et est chargé des prisonniers français. Le père supérieur M. Allain préfère se retirer et vivre en reclus. D'autres confrères se font l'écho de plaintes en ville à propos du comportement et de la moralité des troupes d'occupation⁶⁸. Fondée sur des provinces nationales, la Congrégation connaît des fractures internes fondées sur des choix politiques, alors qu'elle exige pourtant de ses membres une totale neutralité politique. La visite d'un Lazariste australien au collège cristallise les tensions parmi les confrères. De nationalité française, les missionnaires de Damas considèrent ce père plus comme un étranger que comme un confrère, contrairement à l'accueil fait aux Lazaristes allemands en 1914. Cette visite provoque d'autant plus un malaise chez certains pères que Quinn Joseph est aumônier militaire⁶⁹ et vient rendre visite au seul confrère britannique du collège Saint-Vincent. De passage à Damas en juillet 1941, celui-ci est venu demander l'hospitalité deux journées. »Bien que Damas soit une maison française et qu'on se batte entre France et Angleterre, nous sommes tous enfants de saint Vincent.«⁷⁰ Certains confrères refusent pourtant seulement de le côtoyer. M. Louis préfère manger à la cuisine plutôt que de manger au réfectoire aux côtés d'un ressortissant d'un pays ennemi⁷¹. Le comportement du père Louis en heurte certains au collège⁷². Les pères démobilisés, de retour à la mi-juillet 1941, sont en revanche fêtés au collège, tandis que l'ancien supérieur Joseph Laxagueborde, revenu quelques jours plus tard de Bethléem, où il s'était rendu pour affaires militaires, est accueilli dans l'indifférence⁷³. La rupture entre les

⁶⁷ Certains ordres présents au Levant sont obligés d'appeler la force publique pour trancher leurs dissensions internes. Les cinq confrères français de la maison salésienne de Nazareth sont ainsi expulsés de la mission avec l'aide des autorités mandataires britanniques et chassés de l'ordre pour s'être rebellés contre la décision prise à Bethléem. Francis DESRAMAUT, *L'orphelinat Jésus-Adolescent de Nazareth en Galilée au temps des Turcs puis des Anglais 1896-1948*, Rome 1986, p. 212.

⁶⁸ C. M. Beyrouth, Père Artis, le 8 juillet 1941. Notes sur Damas 1941-49.

⁶⁹ Les unités australiennes, avides d'en découdre après leur départ de Grèce, ont été employées à la pointe du dispositif britannique en Syrie.

⁷⁰ Voici les propos d'un père remarqué par sa modération. Père Artis, 1^{er} juillet 1941. Notes sur Damas 1941-49.

⁷¹ Le père Quinn Joseph se déclare pourtant »enchanté de l'hospitalité et de la bonne entente entre les Fils de saint Vincent à quelque nationalité qu'ils appartiennent«. Notes sur Damas 1941-49.

⁷² »Le geste de M. Louis a mortifié les confrères.« 1^{er} juillet 1941, notes sur le collège à Damas. C. M. Beyrouth.

⁷³ Notes sur Damas 1941-49.

pères est consommée. Malgré la neutralité de leur ordre, ils prennent publiquement des engagements politiques. L'ancien supérieur Joseph Laxagueborde part combattre «quelque part dans le bled»⁷⁴. Aumônier militaire avec le grade de sous-lieutenant, il suit les escadrilles combattantes. Avec le *Free French Air Force 1st Bomber Squadron*, il est envoyé sur le front d'Égypte⁷⁵. Plusieurs Lazaristes choisissent à l'inverse de rentrer en France par fidélité à Vichy et au maréchal Pétain, comme la majeure partie des soldats français en poste au Levant. De même, certains pères mobilisés dans les Troupes du Levant pendant l'offensive alliée sont très fiers d'avoir combattu les soldats britanniques et gardent une rancune tenace envers les Gaullistes⁷⁶.

En 1914, les Lazaristes se méfiaient des seuls militaires allemands, en 1941, la haine est palpable entre Lazaristes. En un quart de siècle, les tensions internes propres à une congrégation multinationale se sont accrues. L'effondrement de la prédominance de la France sur le Levant a aggravé les clivages entre Lazaristes de nationalité différente. Les événements politiques ou militaires ont enfin conduit les missionnaires à faire des choix personnels difficiles et opposés.

*Französische und deutsche Missionare in der Levante:
Die französischen Lazaristen in Damaskus und Deutschland,
von der Reise Wilhelms II. bis zur Errichtung des Mandats*

Im christlichen Viertel von Damaskus gelegen ist die Lazaristen-Schule Saint Vincent zu Ende des 19. Jahrhunderts die größte erzieherische Einrichtung der Stadt und spielt eine wichtige Rolle bei der Einmischung Frankreichs in der Levante. Die Mission, die auf die sehr kompetente Unterstützung ihres Konsuls zählt, zögert zwischen der traditionellen katholischen Klientel Frankreichs und einer neuen Anhängerschaft. Als multinationaler Orden gehorcht die Kongregation ihrem Generalobersten, der wie die Mehrheit ihrer Mitglieder die französische Staatsangehörigkeit hat; aber die Provinzen Deutschlands flößen dem Apostolat in den Missionen, die von ihnen abhängen, einen ganz anderen Geist ein und die deutschen Lazaristen betrachten den Orient anders als ihre französische Kollegen. Während die Lazaristen in Damaskus mit dem französischen kulturellen Imperialismus in Verbindung gebracht werden, gehören die Lazaristen in Jerusalem zum goldenen Zeitalter der deutschen Präsenz in Palästina. Angesichts der Bekundungen des deutschen Imperialismus im osmanischen Reich und im Namen eines aus der Metropole mitgebrachten Antiprotestantismus verbirgt der Eifer der protestantischen Missionare, die aufgrund zahlreicher erzwungener Konversionen für schuldig befunden werden, in Wirklichkeit ein Komplott des mit Deutschland verbündeten Auslands; und die französischen Missionare fürchteten in ganz besonderem Maße die Konkurrenz der in Wirklichkeit wenig zahlreichen deutschen evangelischen

⁷⁴ Lettre de Henri Artis au Visiteur du 26 novembre 1941. Correspondance du père Artis, C. M. Beyrouth.

⁷⁵ Cette affectation représente le choix résolu de la résistance et de la France Libre. Il faut rappeler que le général Jannekeyn, commandant les Forces aériennes du Levant, avait envisagé de recourir aux *Stukas* allemands pour contrer l'offensive franco-britannique.

⁷⁶ Notes sur Damas 1941–49.

Schulen in Syrien. Das Unternehmen einer kulturellen Durchdringung Syriens durch katholische Missionen ist tatsächlich ein in den Augen Deutschlands nachahmenswertes Modell geworden. Obwohl sich um die Jahrhundertwende die Beziehungen zwischen den Missionaren und dem Konsul, der die Lazaristen seit ihrer Rückkehr nach Syrien im Jahre 1827 unterstützte, in Damaskus unmerklich verändert haben, überdauert dieses Einvernehmen die Verfolgungswellen gegen die Kongregationen. Die Kriegssituation gegenüber Deutschland hindert die französischen Missionare nicht, ihre deutschen und österreichischen Mitbrüder im September 1914 sehr herzlich zu empfangen. Wenige Wochen vor ihrer Ausweisung, als sie sich noch immer dazu bereit erklärten, dem osmanischen Reich trotz der Einstellung der Kapitulationen zu dienen, wollten die Lazaristen noch als Kriegsgegner erscheinen. Später, im Frühling 1941, wird ein neues Drama stattfinden. Mit dem Krieg in der Levante spaltet sich die ganze Gemeinschaft der Lazaristen, wobei sie 1914 allein den deutschen Militärs mißtrauten.